

## Atelier morphosyntaxe 2008-2009

### Première thématique : la transitivité.

- **17 octobre 2008**

- 1) F. Rose. *La notion de transitivité.*

Définitions de transitivité syntaxique et sémantique, valence, ambitransitivité.

- 2) Marie Renaudier. *Compte-rendu de lecture de Hopper P. et Thompson S., 1980, Transitivity in grammar and discourse, Language, 56(2), 251-299.*

L'article de Hopper et Thompson propose une définition non dichotomique de la transitivité, appréhendée comme un ensemble de paramètres (autres que le nombre de participants) encodés au niveau de la proposition, et corrélés aux fonctions discursives de premier plan/arrière plan. La transitivité forme un continuum dont les deux extrêmes sont l'intransitivité et la transitivité prototypiques.

- 3) Pierre Rucart. *Verbes transitifs, intransitifs et statifs en bedja*

Dans cette langue, la distinction intransitif/transitif et une partie de la dérivation d'une classe à l'autre est corrélée à des distinctions de patrons morphologiques (théorie des gabarits) – outre une distinction spécifique à cette langue, celle entre les verbes forts (qui prennent des préfixes) et les verbes faibles (qui prennent des suffixes).

- **7 novembre 2008**

- 1) Antoine Guillaume. *Le cavineña et les langues Tacana comme exemples de systèmes à transitivité très fortement grammaticalisée*

- 2) Marine Vuillermet. *La transitivité en ese ejja.*

L'ese ejja et le cavineña, deux langues boliviennes, sont deux exemples de langues où la distinction entre verbes intransitifs et transitifs est très nette, avec seulement quelques verbes ambitransitifs. Dans ces langues, la différence entre transitivité et intransitivité se manifeste principalement par les marques casuelles (absolutif vs. ergatif), les indices pronominaux et l'existence de paires d'auxiliaires intransitif/transitif (et suffixe de TAM en ese ejja) s'accordant en transitivité avec le verbe lexical. Marine Vuillermet a aussi montré deux structures non prototypiques : le double absolutif et l'incorporation.

### 3) Tong Wu. 'ba' : *transitivité prototypique*.

Cette communication analyse la construction en *ba* du chinois mandarin comme étant une construction transitive prototypique, selon les critères établis par Hopper et Thompson (1980): l'objet direct antéposé dans la construction en *ba* est défini et individualisé, et le verbe impliqué exprime une action à aspect télique ou ponctuel, de mode réalis, et connotant une forte volonté du sujet.

- **21 novembre 2008**

#### 1) Colette Grinevald. *Prologue sur la transitivité dans les langues de la famille maya*.

Dans les langues de la famille maya, la transitivité est omniprésente et claire dans le lexique, la morphosyntaxe (marque explicite de transitivité, marques de personnes, paires de morphèmes selon la transitivité de la racine) et dans le discours (présence des GN). Cette communication a présenté en détail le système ergatif (remarquable par l'absence d'indexation verbale) et le riche système des voix (active, passive, antipassif, agent-focus, applicatif).

#### 2) Ana Kondic. *Transitivité dans le huastèque du sud-est*

Le huastèque du sud-est est une langue assez distincte au sein de la famille maya. Cette communication a décrit le système ergatif/inverse de la langue, qui possède une marque explicite de transitivité.

- **28 novembre 2008**

#### 1) Conférence de Scott DeLancey. *Transitivity in Tibetan*

En tibétain, langue ergative, la (in)transitivité est marquée lexicalement : un verbe a deux formes en fonction de sa valence verbale. Pourtant, le patient peut être marqué de deux manières différentes, soit à absolutif, donc sans aucune marque, soit au locatif, comme s'il était interprété comme le siège de l'action.

#### 2) Conférence de Denis Creissels. *Ergativité-accusativité, une notion complexe*

Cette communication questionne les notions même d'« ergatif/accusatif », montrant que d'une part, la définition actuelle ne se prête à aucune généralisation typologique et que de l'autre, une définition se voulant typologique doit pouvoir rendre compte de l'indépendance entre les types d'asymétries dans la construction transitive et les types d'alignement intransitif. Denis Creissels suggère de séparer les deux paramètres typologiques d'alignement intransitif et d'encodage de A/P (symétrie/asymétrie), ce qui amène à reconnaître un nombre supérieur de "types" de langues, et les corrélations observées entre les deux paramètres mènent à reconnaître les prototypes des langues accusatives et ergatives.

- **5 décembre 2008**

- 1) Denis Creissels. *Transitivité en bambara*.

Le bambara, langue mandingue parlée au Mali, est une langue où le marquage de la transitivité est très clair (malgré l'absence d'accord ou de cas) : ordre des mots fixe, pas d'argument nul à valeur anaphorique. Cependant, la plupart des mécanismes de changement de la valence ne sont pas encodés morphologiquement, il en résulte donc une grande fluidité de la transitivité. Il existe des verbes strictement intransitifs, mais pas de verbes strictement transitifs : on a un cas d'ambitransitivité générale. Cette communication a montré qu'une grande fluidité de la transitivité n'est pas nécessairement corrélée à une absence de marquage de la transitivité.

- 2) Françoise Rose. *Transitivité fluide en mojeño trinitario (Arawak, Bolivie)*.

Le mojeño trinitario est une autre langue avec une énorme classe de verbes ambitransitifs, mais où contrairement au bambara, l'encodage de la transitivité n'est pas clair : GN non obligatoires, pas d'indice objet de 3ème personne, sélection de l'indice de sujet de 3ème personne selon la transitivité de la proposition, mais avec une définition de la transitivité prenant en compte des paramètres divers, comme la définitude/spécificité du sujet et de l'objet et probablement corrélés aussi à des facteurs discursifs.

- **16 janvier 2009**

Marc Peake. *La manifestation de la transitivité en tojol ab'al*.

En tojol ab'al, langue maya mexicaine, la distinction entre intransitif et transitif se manifeste sur plusieurs plans. Morphologiquement, les verbes transitifs et les verbes intransitifs se distinguent par la voyelle thématique et les marques de personne, mais aussi par les variantes morphologiques de l'aspect inaccompli et du mode irréel qui dépendent de la transitivité de la racine. L'étude montre incontestablement que cette langue est très sensible à la transitivité, qui peut être marquée de manière redondante à l'intérieur du mot verbal (par exemple par le passif, le suffixe intransitif, l'accompli et les marques de personne).

- **6 février 2009**

Conférence de Marianne Mithun. *Detecting Systematicity through Use: Philippine Argument Structures in Context*.

La caractérisation des systèmes actanciels des langues des Philippines en termes typologiques, nominatif/accusatif, ergatif/absolute ou autre, est depuis très longtemps source de nombreux débats parmi les linguistes. La langue kapampangan a été décrite comme une langue nominative-accusative avec un usage du passif très développé. A partir de données discursives spontanées, Marianne Mithun montre que le système est en réalité essentiellement ergatif/absolutif, mais qu'il est avant tout très fortement sensible à la transitivité, celle-ci étant définie dans cette langues selon différents traits sémantiques qui caractérisent les arguments

(± défini, ± générique, ± abstrait, etc.). La structure argumentale est manipulée par les locuteurs dans un but discursif. La transitivité est marquée par des préfixes, des suffixes, et/ou de infixes. La plupart des verbes ont donc des formes morphologiques différentes selon la structure argumentale de la proposition.

## Deuxième thématique : les constructions impersonnelles

- **27 février 2009**

Denis Creissels. *Typologie des constructions impersonnelles*.

Denis Creissels dresse une typologie des constructions impersonnelles, terme recouvrant a priori tout type de constructions qui pose un problème à l'application de la définition de sujet. Les constructions impersonnelles simples ont une relation simple à la construction canonique correspondante, mais le sujet reçoit une interprétation arbitraire. Elles peuvent être formellement marquées (réfléchi, passif) ou non. Les constructions spéciales bloquent l'usage d'un sujet référentiel ou subissent des modifications pour accepter un sujet référentiel. Elles peuvent être du type pragmatique (modification de la perspective) ou lexicosémantique (verbes qui se trouvent uniquement dans des constructions impersonnelles ou dont la structure argumentale canonique est modifiée). Les constructions impersonnelles cachées incluent un sujet plein qui a les propriétés morphologiques d'un sujet, mais pas ses propriétés syntaxiques.

- **20 mars 2009**

- 1) Anna Sörös. *Y a-t-il des "impersonnels" en hongrois ?*

Cette présentation a questionné la possible analyse comme impersonnelles de certaines constructions du hongrois. Par exemple, il existe des verbes qui ne prennent pas de sujet (météorologiques et résultatifs), ou dont le sujet est facultatif. On trouve aussi une série de verbes dont l'expérient est au datif. A cela s'ajoutent aussi des constructions qui pourraient s'analyser comme impersonnelles: les phrases existentielles et des phrases où l'indice de 3<sup>ème</sup> personne pluriel exprime l'impersonnel. Enfin, le sujet 'l'homme' peut avoir une interprétation générique.

- 2) Katarzyna Janic. *Les constructions impersonnelles en polonais*

En polonais, on observe un grand nombre de constructions impersonnelles. Tout d'abord, des constructions simples non marquées autorisent l'interprétation arbitraire de la 3<sup>ème</sup> personne masculin pluriel (sens indéterminé), la 1<sup>ère</sup> du pluriel (comportement normal) ou la 2<sup>ème</sup> du singulier (universel). D'autres constructions simples sont marquées par le réfléchi (agent humain qui n'exclut pas le locuteur) ou par la morphologie d'un ancien passif (locuteur exclu). Le polonais a aussi deux constructions où S peut être introduit comme oblique (le passif impersonnel et les phénomènes naturels). Enfin, la langue présente aussi des constructions spéciales lexico-sémantiques. D'une part, celles où le S peut être marqué de manière non-canonique avec un sens quantitatif, d'existential négatif ou affectif. D'autre part, des verbes

intrinsèquement impersonnels (liés à une valeur modale, et une forme infinitivale). Enfin, pour les expressions météorologiques, le sujet peut être sous-entendu, avec un accord par défaut en 3<sup>ème</sup> personne du singulier neutre.

- **24 avril 2009**

*Tour de table des constructions impersonnelles*

Dans cette séance, qui porte sur les constructions impersonnelles suivant le travail de Creissels présenté le 27 février, ont fait l'objet de présentation l'amharique (Hayat Omar), le bulgare (Todor Tchervenkov), le cavineña (Antoine Guillaume), le finnois, l'hébreu moderne (Tong Wu), l'ikposo (Aude Soubrier), et le sereer sine (Marie Renaudier). L'impersonnel est inexistant en cavineña (qui utilise le passif avec une fonction impersonnelle) tandis qu'il est assez courant dans les autres langues. Un usage récurrent, excepté en bulgare et en amharique, est l'interprétation générique du verbe conjugué invariablement à la troisième personne (singulier en bulgare, sereer sine, et finnois ou pluriel en ikposo et hébreu moderne). Parmi les autres constructions impersonnelles typologiquement fréquentes, on a reconnu les expressions météorologiques (sereer sine et bulgare), celles de "rester" (ikposo) ou du temps qui passe (ikposo, sereer sine) et les verbes à sujet expérient (amharique et bulgare). On a noté comme particularité intéressante l'usage en sereer sine d'une 2<sup>ème</sup> personne non spécifique.

- **15 mai 2009**

1) Aude Soubrier. *La transitivité en Ikposo*

L'ikposo, à côté des constructions transitives et intransitives canoniques, présente divers cas d'encodage non-canonique de l'objet (compléments de lieux nominaux sans préposition, termes génériques pour objet indéterminé, termes non référentiels en position d'objet). Les verbes ambitransitifs de l'ikposo peuvent entrer en position finale dans des séries verbales où leur transitivité n'est pas aisée à déterminer. Les constructions sérielles avec "prendre" semblent en revanche jouer un rôle de modification de la valence. Enfin, on peut reconnaître quelques cas de constructions impersonnelles, avec inversion de l'ordre sujet-verbe (dans une langue à ordre des mots rigide) et absence d'accord avec le sujet. On peut noter que dans les langues d'Afrique de l'Ouest, à ordre des mots rigide, aucune étude n'a encore été réalisée dans ce sens.

2) Cécile Lux. *Transitivité et Impersonnelles en Tetserett*

Les constructions transitives et intransitives du tetserret sont caractérisées par l'ordre flexible, l'accord obligatoire du sujet, et celui de l'objet seulement en l'absence de GN explicite, des cas d'ambitransitivité. La construction ditransitive révèle que le patient a plus de propriétés objectales que le destinataire. Enfin, les constructions existentielles, présentées comme des constructions impersonnelles où l'indice objet obligatoire et invariable renverrait au lieu, et

l'expression des sensations physiques (avec sujet postposé et indice objet obligatoire) sont expliquées comme le résultat de conflits entre saillance et rôles sémantiques.

- **5 juin 2009**

*Deuxième tour de table des constructions impersonnelles*

Dans ce deuxième tour de table sur les constructions impersonnelles, des données de langues diverses ont été exposées : du tojol'ab'al (Marc Peake), du rama (Colette Grinevald), du japonais (Miyuki Ishibashi) et de l'ese ejja (Marine Vuillermet). En japonais, aucune construction non canonique ne répond à la définition des constructions impersonnelles. En rama, un seul verbe semble pouvoir être utilisé sans marque de personne ('la nuit tombe'), probablement le résultat de la lexicalisation d'un idéophone suivi d'un verbe de sens générique. A l'inverse, le tojol'ab'al montre deux constructions spécifiquement impersonnelles (un passif impersonnel différent du passif canonique, et des complétives impersonnelles semi-nominalisées), ainsi qu'une construction dative-anticausative avec un expérient oblique qui peut être interprétée comme impersonnelle dans certains cas. Enfin, en ese ejja, diverses constructions ont été proposées comme impersonnelles simples, soit non marquées (pronom indéfini), marquées (passif, voix moyenne), soit lexico-sémantiques (possessif/existential), modales ou météorologiques.

- **19 juin 2009**

Françoise Rose. *Des constructions impersonnelles en mojeño trinitario?*

En trinitario, peuvent être considérées comme impersonnelles des constructions construites autour de verbes intransitifs sans sujet apparent (météorologiques) ou de verbes transitifs sans sujet apparent (fatalité, 'il y a', 'suffire'). Plusieurs autres verbes transitifs fréquents sont également suspectés d'être parfois utilisés de manière impersonnelle. Comme les complétives ne sont pas forcément marquées ni par un nominalisateur, ni par un article, il est parfois difficile de savoir si une proposition qui suit le verbe principal est une complétive sujet ou s'il faut considérer que le sujet du verbe principal est absent et non référentiel (on a alors une construction impersonnelle). Des cas de grammaticalisation avancée montrent que la complétive sujet peut être réanalysée comme une proposition indépendante.